

Des ténèbres à la lumière (Esaïe 7.1-7)

Nos choix de vie sont influencés, mais pas déterminés, par notre héritage familial. Le cas du roi de Juda Achaz illustre cette vérité à double titre : lui-même se détourne du bon exemple laissé par son père Jotham et par son grand-père Ozias, et son mauvais exemple n'est pas suivi par son fils Ezéchias qui sera un bon roi, attaché à l'Eternel.

Un adjectif résume le règne d'Achaz : mauvais. Lorsque son royaume subit l'attaque d'Israël et de la Syrie, il ne profite pas de l'occasion qui lui est offerte de se tourner vers l'Eternel. Il va jusqu'à demander l'assistance à l'Assyrie et, par son manque de courage politique, entraîne Juda dans un asservissement de fait à cette nation cruelle. La relation privilégiée du royaume du sud avec son Dieu est bientôt effacée du tableau. Achaz favorise l'introduction de croyances et pratiques idolâtres. Lui-même offre ses propres enfants en sacrifice à de prétendus dieux, dans l'espoir illusoire que ceux-ci le sauveront, lui et son peuple, de leur situation désespérée.

Nous adoptons la même attitude fautive qu'Achaz lorsque, confrontés à l'échec ou à l'épreuve, nous nous détournons de Dieu en faisant appel à toutes les aides possibles, y compris nos propres compétences, l'argent ou de mauvaises habitudes, sauf à la sienne. Nous devrions plutôt vérifier que nous n'avons pas laissé un péché prendre racine dans notre vie et nous tourner vers le Seigneur pour trouver auprès de lui pardon (si nécessaire) et réconfort. Nous détourner de lui ne peut qu'empirer la situation.

Les difficultés et les erreurs peuvent avoir des effets dévastateurs sur notre foi ou, au contraire, la fortifier et l'amener à la maturité. Qu'est-ce qui fera la différence ? L'humble recherche de Dieu, quelle que soit la situation. Ne laissons pas les épreuves nous détourner du Seigneur. Profitons-en plutôt pour nous rapprocher de lui !

En 734 av. J.C, le roi de Juda Achaz est menacé par une alliance entre le royaume du nord d'Israël et la Syrie. Il est effrayé à la perspective que son règne prenne subitement fin et qu'une invasion fasse beaucoup de morts et de prisonniers. Toutefois, comme l'affirme Esaïe, ce ne sera pas encore la fin du royaume de Juda et « Emmanuel » sera une délivrance.

Le nom hébreu du fils d'Esaïe signifie « un reste reviendra » et est destiné à rappeler le plan de grâce de Dieu : alors que son jugement ne fait que commencer, il a prévu le retour et la restauration d'un reste de son peuple. L'enfant d'Esaïe est un rappel de la fidélité de l'Eternel envers les siens.

Esaïe annonce la dissolution de l'alliance d'Israël avec la Syrie (7.4-9). A cause de cette alliance, Israël sera détruit par l'Assyrie, qui sera l'instrument de Dieu à cette occasion (7.8-25). Il se servira aussi de l'Assyrie pour punir Juda, mais sans le détruire (8.1-15). Le royaume du sud sera épargné parce que les plans de grâce du Seigneur ne peuvent pas être contrecarrés.

Puisque Juda rejette la bonté de l'Eternel en choisissant de chercher de l'aide auprès d'autres nations, il en subira les conséquences.

Deux attributs de Dieu sont en jeu ici : son amour et sa colère. Ignorer son amour et sa conduite mène au péché et revient à attirer sa colère. Soyons conscients des conséquences de nos choix. Dieu désire nous protéger des mauvais choix, mais il nous laisse la liberté de les faire.

Pour la population de Juda, la menace d'une invasion, avec la peur qu'elle suscite, est permanente. Néanmoins, c'est l'Éternel que le prophète l'invite à craindre. La peur est une ennemie puissante de la foi et une arme efficace contre la paix de l'esprit. Guerre, agression, maladie, contamination : tout cela peut amoindrir notre confiance en Dieu, alors qu'en réalité c'est lui, notre abri et notre refuge (4.6). Demandons-lui de chasser toute crainte inadéquate de notre cœur et de nous aider à le craindre, lui et lui seul.

A l'instar de la plupart des prophètes, Esaïe est considéré comme un traître car il ne défend pas la politique nationale de Juda : il appelle le peuple à se consacrer d'abord à l'Éternel, ensuite au roi ; il annonce même un renversement du gouvernement.

Grâce à des hommes qui ont fidèlement transmis ces paroles de génération en génération, nous pouvons lire le livre d'Esaïe aujourd'hui. Chacun de nous devrait assumer la responsabilité de transmettre la Parole de Dieu à ses enfants et petits-enfants, les encourageant à aimer la Bible et à la méditer. Ils la transmettront ensuite aux générations futures.

Esaïe décide de compter sur l'Éternel, même si celui-ci s'est détourné du peuple d'Israël. Pour bien des croyants, l'attente patiente est le test le plus difficile auquel ils aient à faire face : attendre la fin de la maladie, attendre qu'un enfant revienne au Seigneur, attendre que Dieu rétablisse la vérité dans une situation. De nombreuses prophéties communiquées par les prophètes ne se sont réalisées que des siècles plus tard, d'autres sont encore en attente d'accomplissement. Sommes-nous prêts à accepter le moment choisi par le Seigneur ? Comme Esaïe mettons notre confiance en Dieu même en dépit des circonstances.

Le peuple fait un tout autre choix : il consulte des médiums et des spirites, questionnant les morts au lieu de consulter le Dieu vivant. Le Seigneur seul connaît l'avenir et lui seul est éternel. Laissons-le en toute confiance nous diriger. Il sait ce qui est le meilleur pour nous.

Après avoir rejeté son plan pour eux, les Judéens rendent l'Éternel responsable de leurs épreuves. Aujourd'hui encore, les hommes ne cessent pas de blâmer Dieu pour des problèmes dans lesquels ils se sont fourrés. Comment réagissons-nous face aux conséquences désagréables de nos choix ? Sur qui rejetons-nous la faute ? Au lieu d'accuser Dieu, tirons les leçons de nos mauvais choix et échecs ; nous en ressortirons enrichis.

Au plus profond de nos ténèbres et de notre désespoir, il nous arrive de penser que nos souffrances et nos problèmes ne finiront jamais. Nous pouvons alors trouver du réconfort dans cette certitude : même si le Seigneur ne nous épargne pas certaines difficultés, il nous aidera toujours à les traverser. Nous pouvons nous saisir de cette promesse faite par Dieu à ceux qui lui appartiennent :

« Maintenant, voici ce que dit l'Éternel, celui qui t'a créé, Jacob, celui qui t'a façonné, Israël : N'aie pas peur, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom : tu

m'appartiens ! Si tu traverses de l'eau, je serai moi-même avec toi ; si tu traverses les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas et la flamme ne te fera pas de mal. En effet, je suis l'Eternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur. » (Esaïe 43.1-2)

Esaïe exhorte le peuple à revenir à la loi et au témoignage. Ensuite il annonce une nouvelle ère messianique. Voici les paroles qu'il prononce à ce moment-là :

« Toutefois, les ténèbres ne règneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses : si les temps passés ont couvert de mépris le territoire de Zabulon et de Nephtali, les temps à venir couvriront de gloire la région voisine de la mer, la région située de l'autre côté du Jourdain, la Galilée à la population étrangère. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière a brillé. Tu rends la nation nombreuse, tu augmentes sa joie ; elle se réjouit devant toi comme on le fait lors de la moisson, comme on jubile au partage du butin. En effet, le fardeau qui pesait sur elle, le gourdin qui frappait son dos, le bâton de celui qui l'opprimait, tu les brises comme à la journée de Madian. Oui, toute chaussure portée dans la bataille et tout habit roulé dans le sang seront livrés aux flammes pour être réduits en cendre. En effet, un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et la souveraineté reposera sur son épaule ; on l'appellera merveilleux conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Etendre une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et pour toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Eternel, le maître de l'univers. » (Esaïe 8.23 à 9.1)

Dans une période de grande obscurité, Dieu promet d'envoyer une lumière qui brillera sur tous ceux qui vivent dans l'ombre de la mort. Ce message d'espérance s'accomplira lors de la naissance de Jésus-Christ, à la fois « merveilleux conseiller » et « Dieu puissant », et de l'instauration de son royaume éternel. Il viendra délivrer tous les hommes de l'esclavage du péché.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné... Il s'agit d'un descendant de David, héritier du trône, donné au peuple pour exercer la royauté sur lui, selon la promesse faite à David (voir 2 S 7.12-16). C'est certainement l'enfant royal, l'Emmanuel de 7.14.

En 9.5, Esaïe décrit le Messie en mentionnant quatre titres qui ont une signification particulière pour nous. « Merveilleux conseiller : il est exceptionnel, admirable, sans pareil, et il donne de bons conseils. « Dieu puissant » : Il est Dieu lui-même. « Père éternel » : Il règne éternellement. « Prince de la paix » : Son gouvernement est celui de la justice et de la paix.

Matthieu cite ces versets à propos du ministère de Jésus.

Lisons ensemble Matthieu 4.12-16). « Lorsqu'il apprit que Jean avait été arrêté, Jésus se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capernaüm, ville située près du lac, dans le territoire de Zabulon et de Nephtali, afin que s'accomplisse ce qu'avait annoncé le prophète Esaïe : « Territoire de Zabulon et de Nephtali, route de la mer, région située de l'autre côté du Jourdain, Galilée à la population étrangère ! Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui se trouvaient dans le pays de l'ombre de la mort une lumière s'est levée ».

En citant Esaïe, Matthieu relie une nouvelle fois le ministère de Jésus à l'A.T. C'est une démarche utile pour ses lecteurs juifs, familiers des Ecritures. C'est aussi un moyen de démontrer l'unité du plan de Dieu pour son peuple à travers les siècles.

Dans ce même livre d'Esaïe nous lisons au chapitre 42 versets 5-6 : « Voici ce que dit l'Eternel, le Dieu qui a créé le ciel et l'a déployé, qui a disposé la terre et tout ce qu'elle produit et qui donne la respiration à ceux qui la peuplent et qui y marchent : Moi, l'Eternel, je t'ai appelé en toute justice et je te tiendrai fermement par la main. Je te garderai et je t'établirai pour que tu sois l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour que tu ouvres les yeux des aveugles, pour que tu fasses sortir le détenu de prison et de leur cachot les habitants des ténèbres. Je suis l'Eternel, voilà quel est mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre ni la louange qui m'est due aux sculptures sacrées ».

L'image de la lumière sert souvent à évoquer le salut chez Esaïe. Il s'agit du règne de justice et de paix du Messie (9 v.6).

La lumière est la première chose que Dieu a créée et la première dont nous avons besoin. Sans la lumière de Dieu notre esprit et notre cœur sont dans l'obscurité. Or l'obscurité cache la réalité. Lumière et vérité vont de pair.

C'est la vie. Ni les hommes ni les plantes ne peuvent vivre toujours dans l'obscurité. Jésus est la lumière qui donne et maintient la vie. La nuit, les ténèbres, c'est la mort. Une plante sans lumière meurt.

C'est la sécurité. La lumière montre la route à suivre, les obstacles à éviter. Avec Jésus on voit quelle est la bonne direction. On est sans crainte. La nuit, c'est dangereux. Avez-vous déjà marché dans le noir ? Ce n'est pas rassurant.

C'est la chaleur. La lumière du soleil réchauffe, et l'on se rassemble autour de la clarté du feu. L'amour de Jésus est une lumière qui réchauffe les cœurs et les unit. Quand l'obscurité est longue, il fait froid. Sans Jésus, la chaleur de l'amour manque.

C'est la joie. Quand il y a fête, tout est éclairé. Avec Jésus, c'est la fête, la vraie joie. Être dans la nuit, ne rien voir, c'est triste, très triste.

La lumière de Jésus montre ce que nous sommes. Elle révèle les sentiments du cœur. Elle fait apparaître les taches, le désordre : le péché, non pour nous condamner, mais pour nous sauver. La nuit est propice au mal. Elle cache ce qui est sale.

La lumière montre qui est Dieu : Celui qui nous aime et pour qui nous avons de la valeur. Après avoir dit : « Je suis la lumière du monde », Jésus a ajouté : « Quand vous aurez élevé » (sur la croix) « le Fils de l'Homme » (Lui-même), « alors vous connaîtrez qui je suis » (Jean 8.28). Juste avant la mort de Jésus, « il y eut des ténèbres sur tout le pays. On ignore quel phénomène est à l'origine de cette obscurité, mais il est clair que Dieu en est l'auteur. La nature témoigne de la gravité de la mort de Jésus, alors que ses amis et ses ennemis sont réduits au silence mais, bientôt la lumière de Pâques va resplendir. Christ est ressuscité ! Sa lumière peut briller. Nous sommes appelés à venir à sa lumière pour devenir des flambeaux.